

Nous n'avions pas besoin de cette anecdote médiocrement édifiante pour nous douter que les moines, comme les lamas tibétains d'aujourd'hui, donnaient plus d'une entorse à la règle de la quête personnelle et quotidienne du *bhikṣu*. Presque partout il était advenu, par la force même des choses, que ces soi-disant « mendiants » vivaient en réalité des « bénéfices » que leur avaient octroyés de riches donateurs, en un mot du produit de leurs terres. Les

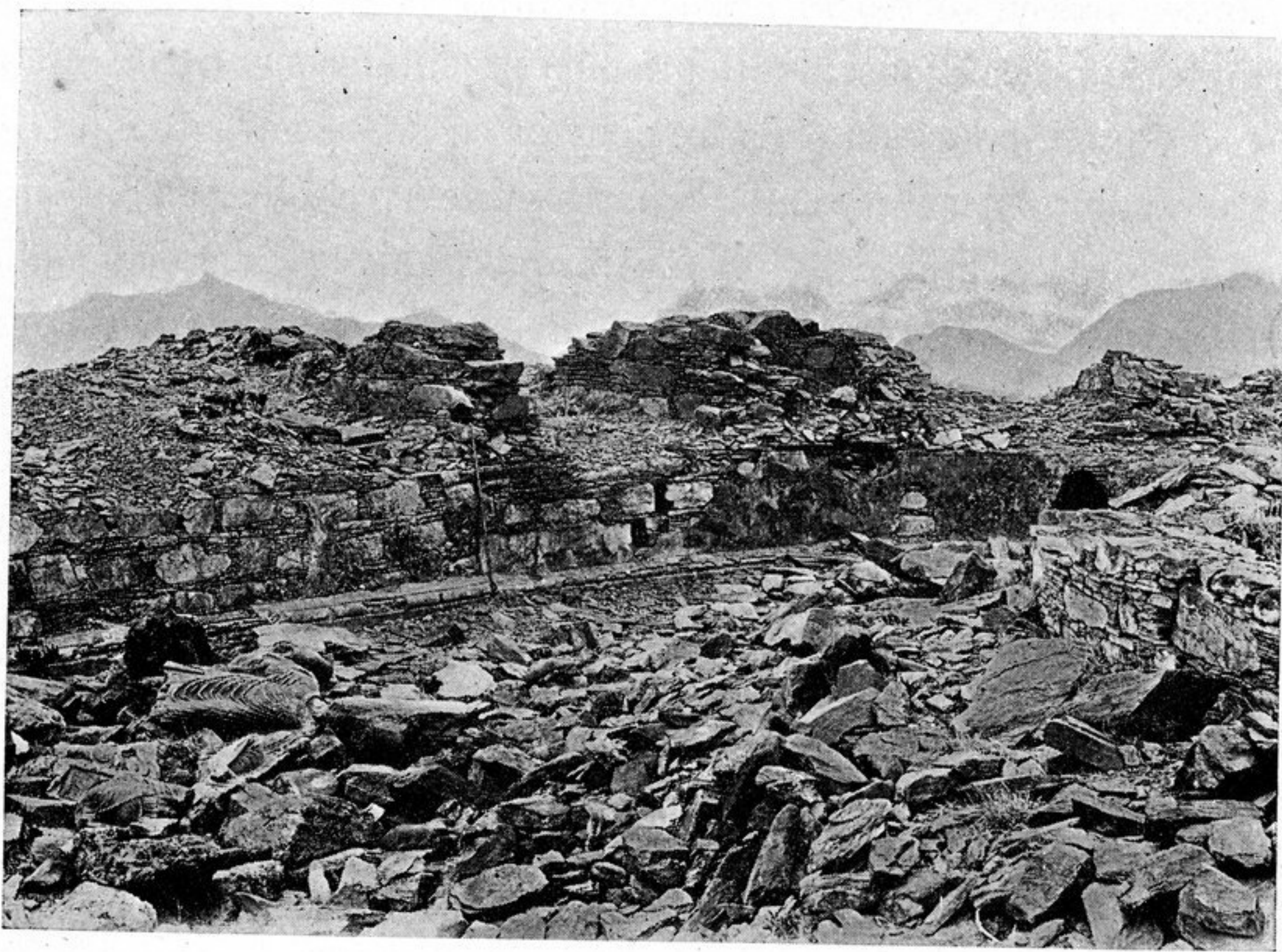


FIG. 66. — ÉTAT ACTUEL DES RUINES DE JAMÂL-GARHÎ.

Vue prise dans la partie ouest du n° 1 du plan donné sur la figure 65.

convenances voulaient que ces terres fussent données en métayage, et la communauté, à charge pour elle de fournir en outre le bétail, prélevait sur la totalité du produit une « dîme » d'un sixième. Mais il y avait beaucoup de *vihâra-svâmin* qui géraient eux-mêmes leurs fermes : et sans doute plus d'un *saṅghârâma* — tel le *math* brahmanique actuel de Bodh-Gayâ — devait avoir bien plus l'air d'une exploitation agricole que d'un établissement monastique. De toute façon, les provisions venaient s'amasser dans les magasins préparés